

LES CHARTES DE LA TOUR DE DOUVRES, Bourg, 1891.

In-8°, X-238 p.

La Tour de Douvres, située près d'Ambronay, a un passé respectable; elle a donné asile à une famille de ce nom qui, au XIII^e siècle, fut remplacée par celle des d'Oncieu. La longue série des années qu'elle a vu s'écouler, les faits dont elle a été témoin sont rappelés dans la volumineuse suite d'archives que renferment ses murs et qui viennent d'être inventoriés par M. l'abbé Marchand avec le soin tout particulier qu'il met à ses travaux. Cet inventaire, sur lequel nous allons revenir, est suivi de chapitres consacrés à l'écriture des chartes, aux formules qui s'y rencontrent et qui, fort simples au XIII^e siècle, se compliquent de plus en plus pour aboutir, au XVI^e siècle, aux redites et longueurs que connaissent bien ceux qui ont dépouillé des registres de notaires. Ces derniers étaient fort nombreux à cette époque, et M. Marchand a eu l'heureuse idée d'en dresser la liste ainsi que celle des officiaux de l'archevêché de Lyon, de celui de Vienne, et le répertoire des juges-mages de Bugey, de Bresse et du Viennois savoyard. Dans cette belle collection d'archives, il existe des sceaux nombreux : citons ceux de Philippe de Savoie, archevêque élu de Lyon, de l'Officialité de Lyon, de Jean de la Balme, abbé d'Ambronay, du Chapitre de Saint-Paul de Lyon, d'Amblard de Briord, aussi abbé d'Ambronay, de la cour de justice d'Ambronay, de Jean de la Balme, sacristain de ce monastère, de Georges du Solier, juge de Bugey, et d'Etienne de Munct, abbé d'Ambronay. Suit une généalogie de la famille d'Oncieu, qui a coûté bien des recherches à l'auteur et rendra de réels services.

Quant aux documents contenus dans les archives de la tour de Douvres, ils sont datés comme limites extrêmes des années 1250 à 1624. Tous, sans doute, ne sont pas d'un intérêt considérable, mais il en est qui appartiennent tout autant à l'histoire générale qu'aux événements des deux familles qui se sont succédé à Douvres et même qu'à l'histoire locale. Ce qui rehausse encore l'intérêt de la publication, ce sont les notes nombreuses et d'une érudition de bon aloi, dont M. Marchand accompagne les documents : citons celles sur Polifant de Roland, sur les noms de femmes au moyen âge, sur le baiser du pouce du seigneur par le roturier, enfin, sur les monnaies et mesures.